

JAMES LOVELOCK

“L'idéologie des écologistes nuit à la santé de la terre”

Enjeux Mai 2007

Chimiste puis biophysicien, reconnu pour ses nombreux brevets, James Lovelock, né en 1919 au Royaume-Uni, s'est rendu célèbre avec *'Hypothèse Gaia*. Sa théorie, très darwinienne, fait de la Terre un système vivant intégré et autorégulé dont nous ne serions qu'une des manifestations. Son dernier livre *La Revanche de Gaia* (Flammarion) dénonce, entre autres, les errements des écologistes antinucléaires, alors que le changement climatique menacerait de disparition 80% de la population mondiale.

Propos recueillis par Pascale-Marie Deschamps. pmdeschamps@lesechos.fr

Enjeux-Les Echos - Il y a quarante ans, vous lanciez « l'Hypothèse Gaia » postulant que la Terre est un organisme vivant autorégulé. Cette théorie a été très mal reçue à l'époque. Qu'en est-il aujourd'hui ?

James Lovelock - *L'Hypothèse Gaia* contenait une dizaine de prédictions qui toutes ont été vérifiées, au point que cette théorie est devenue un champ de recherches à part entière labellisé sciences du système Terre. Il est désormais accepté que la Terre forme un système qui s'autorégule et que la réponse biologique de ses différentes composantes aux conditions qui leur sont faites affecte l'état général de la planète. En fait, les scientifiques ont surtout été déconcertés par « Gaia », la dénomination que j'ai donnée à cette idée et qui m'avait été soufflée par l'écrivain William Golding. Les plus hostiles ont été les biologistes. Pour eux, la Terre ne pouvait être un organisme vivant, car cela aurait contredit les règles darwiniennes de la reproduction par sélection naturelle. La Terre, en effet, ne se reproduit pas. Ce à quoi j'ai répondu que cette conception de la vie était beaucoup trop étroite. La reproduction n'est pas l'apanage des individus, des animaux et des plantes. Les écosystèmes aussi se reproduisent et par conséquent la Terre aussi. De plus, cet argument reproductif est spécieux. On sait que la fertilité des êtres vivants décline à mesure que leur vie se prolonge. Or la Terre vit depuis 3,5 milliards d'années... pourquoi alors aurait-elle besoin de se reproduire?

Aujourd'hui, La Terre se porte mal. Mais en promettant l'apocalypse d'ici trente ans, vous allez beaucoup plus loin que les dernières prévisions du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec). Qu'est-ce qui justifie ce catastrophisme?

J. L. - Les prévisions du Giec sont très certainement sous-estimées. Elles sont développées à partir d'outils utilisés pour la météo et qui reposent pour l'essentiel sur des données de physique atmosphérique. Ils sont relativement fiables pour prédire le temps à l'horizon d'une semaine. Mais, les climatologues l'admettent eux-mêmes, ces modèles sont très incomplets: ils ne prennent déjà pas en compte la circulation des nuages, ni les effets des océans qui recouvrent tout de même les trois quarts de la planète. Ces mécanismes sont très complexes et on ne sait pas encore les inclure dans les équations. Surtout, on ne sait pas mesurer la réponse biologique de la Terre, ce qu'on appelle les effets des boucles rétroactives. Les forêts, par exemple, contribuent à rafraîchir l'atmosphère en réfléchissant la lumière du soleil. Comment vont-elles réagir à l'augmentation de la température ? Vont-elles disparaître ou se transformer? Absorber plus de dioxyde de carbone (CO₂ ou gaz carbonique) ou au contraire en relâcher davantage et accélérer le réchauffement ? Dès que l'on prend en compte ce type de données, la situation apparaît bien pire.

Est-il pour autant nécessaire d'affoler les populations ?

J. L. - La Terre a déjà connu un tel épisode de réchauffement au début de l'éocène, il y a 55 millions d'années. On soupçonne désormais de gigantesques éruptions volcaniques d'avoir libéré et brûlé des

gisements de gaz ou de pétrole au large de la Norvège. Cela a provoqué pendant 10 000 ans le relâchement dans l'atmosphère de presque l'équivalent de la quantité de dioxyde de carbone que nous émettons aujourd'hui. La température a grimpé de 5 degrés sous les tropiques et de 8 degrés dans l'Arctique. Les crocodiles baignaient dans les eaux à 23 °C de ce qui forme aujourd'hui le pôle Nord. Il a fallu 200 000 ans pour que l'atmosphère refroidisse. Quand je dis que nous abordons une ère encore plus chaude, je ne contredis en rien les conclusions du Giec. J'ai tout vérifié avec leurs experts parmi lesquels je compte beaucoup d'amis. La différence est qu'ils n'ont pas ma liberté de parole. L'hypothèse [haute, NDLR] d'une augmentation moyenne de la température de 4,5 °C à la surface du globe est acceptée et ses effets dramatiques sont avérés. Mais il échappe au grand public que cette augmentation moyenne produira localement des pointes dix fois supérieures. Il est ainsi admis qu'en Europe la canicule de 2003 deviendra la norme estivale d'ici à 2040. L'agriculture ne supportera pas ces conditions climatiques. La plus grande partie du continent ressemblera à l'Espagne du Sud, un désert. La Chine et les Amériques doivent s'attendre au même phénomène. Ces conséquences seront dévastatrices. Ceux qui comme moi mettent le nez dehors se rendent déjà compte de changements désormais visibles à l'oeil nu. Au Royaume-Uni, les scorpions se sont installés dans le Kent et des serpents méditerranéens dans le Yorkshire. Ces espèces ont bien compris qu'il était temps pour elles de migrer vers le nord.

De là à annoncer la disparition de 80% de la population mondiale, n'est-ce pas prêter beaucoup de pouvoir à Dame Gala, notre planète qui, selon vous, serait prête à se débarrasser de l'espèce humaine pour survivre ?

J. L. - Gaia ne « prend » pas de décisions et, en tant que telle, ne « ressent » rien. Elle répond à des stimuli et évolue selon les conditions qui lui sont faites. Si elle se manifeste, c'est à travers nous, parce que nous faisons partie intégrante de l'écosphère. Or sa réaction et son adaptation aux nouvelles conditions climatiques vont nous la rendre inhospitalière. C'est pourquoi j'évalue à 2 milliards d'individus, le nombre de ceux qui, d'ici la fin de ce siècle, pourront survivre dans ce nouvel environnement. Faute d'eau et de nourriture, leur nombre devrait ensuite continuer à décroître pour se stabiliser entre 1 milliard et 500 millions. La Terre en effet ne supportera pas 6,3 milliards d'humains vivant à l'occidentale. Le calcul est simple: rien qu'à respirer, nous produisons déjà, entre 1 et 1,5 gigatonne (1 000 millions de tonnes) de dioxyde de carbone par an sur les 27 gigatonnes émises annuellement par nos activités.

Jusqu'ici forêts, plantes et océans éliminaient le gaz carbonique en le métabolisant. Ne peut-on plus compter sur cette régulation naturelle ?

J. L. - C'était peut-être vrai à l'époque des chasseurs-cueilleurs. Mais à mesure que la population croissait, chasse et cueillette se sont avérées insuffisantes. Nous avons donc déboisé et cultivé pour nous nourrir, accroissant encore la population. Nous atteignons désormais une nouvelle limite. Plus de la moitié de la surface terrestre productive est déjà accaparée par l'agriculture. Or celle-ci n'a pas la capacité de régulation et d'absorption des anciens écosystèmes. Nous nourrir et produire de prétendues énergies alternatives telles que les biocarburants supposerait d'accroître encore le champ de l'agriculture. Ce serait suicidaire. Faute d'être absorbé, le dioxyde de carbone va encore augmenter et la température avec, les deux phénomènes étant intimement liés. La machine est lancée et l'inertie du système est telle qu'on ne peut pas renverser la tendance du jour au lendemain. Même si l'on arrêta sur le champ toute émission de dioxyde de carbone, la Terre ne refroidirait pas. Le remède serait même pire que le mal. La chaleur augmenterait encore plus vite car les aérosols produits en même temps que le dioxyde de carbone et qui nous protègent de la lumière du soleil retomberaient en moins de deux semaines. La température grimperait immédiatement de deux à trois degrés. Quoi que nous fassions, nous sommes dans de sales draps.

Pourtant, dans votre livre vous démolissez toutes les énergies alternatives en reprochant aux écologistes leurs oeillères...

J. L. - Je prends cette peine pour souligner à quel point les écologistes font fausse route depuis trop longtemps. L'énergie éolienne, par exemple. Il faudrait 270 000 générateurs pour subvenir aux besoins du Royaume-Uni soit, si l'on exclut parcs nationaux, zones urbaines et industrielles, environ un engin par kilomètre carré. Compte tenu de l'intermittence du vent, l'énergie ne serait disponible qu'un quart du temps. Les Danois, précurseurs en la matière, en reviennent. Leur parc d'éoliennes ne répond qu'à 3% de leurs besoins alors qu'ils avaient imaginé une couverture à 100% ! Surtout, les écologistes sont davantage guidés par leur idéologie que par la science. D'ailleurs, la plupart d'entre eux ne sont pas scientifiques et n'aiment pas la science. Or on ne peut pas parler sérieusement de l'avenir de la Terre en l'ignorant. Résultat, leurs campagnes font souvent plus de mal que de bien. Prenons par exemple le DDT dont ils ont obtenu l'interdiction totale. A l'origine, ce produit a été utilisé pour combattre les maladies véhiculées par les insectes. Il a ainsi permis de juguler l'épidémie de typhus qui ravageait Naples au lendemain de la guerre et de sauver des millions de gens de la malaria et de la fièvre jaune. C'est son utilisation intensive dans l'agriculture qui la rendit dangereuse. Il fallait en réglementer l'usage, mais pas le bannir au détriment des populations exposées aux maladies transmises par les insectes. On peut observer les mêmes effets

contre-productifs avec l'interdiction des nitrates utilisés dans les engrais ou la lutte contre les pluies acides. A cet égard, les énergies alternatives sont à la science ce que l'homéopathie est à la médecine. Même un Vert quand il tombe gravement malade laisse tomber l'homéopathie et va se faire soigner.

A vos yeux, le nucléaire apparaît comme la seule solution à nos maux. N'êtes-vous pas l'otage de ce lobby?

Le nucléaire est à ce jour la seule source d'énergie que nous pouvons produire en quantité et consommer sans endommager la Terre.

J. L. - J'ai toujours été en faveur de l'énergie nucléaire. C'est pourquoi je me suis toujours gardé de recevoir de ces industriels le moindre bénéfice financier ou honorifique. Mais l'hostilité quasi idéologique à l'égard de cette énergie m'est apparue encore plus absurde aujourd'hui compte tenu de la gravité de la crise climatique. La maîtrise de l'énergie atomique présente certes des dangers, mais ils sont largement surestimés et surtout ne pèsent rien face à ce qui nous menace réellement, à savoir le réchauffement causé par la production excessive de gaz carbonique. Voilà notre ennemi. On nous rebat les oreilles avec les déchets nucléaires. Actuellement, l'utilisation des combustibles fossiles produit chaque année 27 gigatonnes de dioxyde de carbone. Si on les congelait, elles formeraient une montagne de 1,5 km de haut et de 20 km de circonférence. Les déchets générés par la même quantité d'énergie produite par la fission nucléaire tiendraient dans un cube de seize mètres de côté. J'en enterrerais volontiers un dans mon jardin. Le cancer tue près de 30% de la population mais son principal agent est tout simplement l'oxygène que nous absorbons. La part due à l'exposition à des radiations est en revanche trop faible pour être distinguée dans les statistiques mondiales.

Compte tenu de la gravité de la situation, le nucléaire lui-même risque de faire l'effet d'un cautère sur une jambe de bois...

J. L. - Le nucléaire est à ce jour la seule source d'énergie que nous pouvons produire et consommer sans endommager la Terre. C'est aussi la seule que nous pouvons produire en quantité, fiabilité et régularité suffisante pour donner à notre civilisation le répit dont elle a besoin pour s'adapter. Sans électricité, les villes modernes sombreront et ce ne sont pas les énergies renouvelables qui pourront les faire tourner. C'est aussi la seule source d'énergie que nous pouvons produire rapidement: sans expérience préalable, nous avons construit la toute première centrale en Grande-Bretagne en trois ans seulement. Bien sûr, quand le problème lui apparaîtra dans toute son ampleur, le public américain, déjà plus lucide que ses gouvernants et avec le pragmatisme qu'on lui connaît, prétendra pouvoir résoudre le problème. Les Américains envisagent déjà de déployer des pare-soleil dans l'espace ou des aérosols dans la stratosphère pour créer une couche réfléchissante. J'aime aussi leur idée d'installer des petits générateurs d'aérosols à la surface des océans pour créer des nuages protecteurs - des stratus marins. Tous ces procédés permettront de renvoyer la lumière et la chaleur, mais ils produiront aussi du dioxyde de carbone. Et de même que la dialyse pallie les déficiences des reins sans les guérir, ils ne guériront pas la Terre.

Vous, Français, avez eu la chance d'avoir été gouvernés par de Gaulle sans qui vous n'auriez pas de nucléaire. Vous devriez en être fiers de même que de vos TGV. Vous avez les meilleurs trains du monde, les plus confortables et les plus propres, car ils ne produisent pas de dioxyde de carbone.

Vous considérez-vous encore comme écologiste ?

J. L. - Bien-sûr, mais à la manière dont George Orwell se disait socialiste. Jeune homme, je flirtais avec l'extrême gauche. Puis j'ai lu *La Ferme des animaux* qui m'a beaucoup ému et ouvert les yeux. Orwell a été l'un des tout premiers à percevoir les dangers du stalinisme en Russie. Comme l'écologie aujourd'hui, ce n'était qu'un humanisme dévoyé. En revanche, l'écologie profonde (*deep ecology*) telle que la désigne le philosophe norvégien Arne Naess, son auteur, voudrait que nous vivions tous plus simplement. Et sans doute plus frugalement que la plupart des écologistes qui aiment par-dessus tout leur petit confort. Au Royaume-Uni, le Vert typique est un ménage aisé propriétaire de son logement et d'une résidence secondaire en France pour laquelle il ne renoncera pas à prendre l'avion. La frugalité, nous n'y couperons pas.

Et vous restez optimiste ?

J. L. - Je suis fondamentalement optimiste, surtout si l'on remet les choses en perspective. L'espèce humaine telle que nous la connaissons existe depuis 1 million d'années au cours desquelles la planète a connu plusieurs états dont l'ère glaciaire. Nos ancêtres ont vécu ce qui nous attend. Imaginez, il y a 13 000 ans, une civilisation là où se trouve actuellement Hong Kong. Ses membres vaquaient à leurs affaires. Vous leur auriez dit alors que le niveau de la mer allait s'élever de 120 mètres et que l'équivalent de l'Afrique serait submergé, jamais ils ne vous auraient cru. Or de tels changements sont survenus plusieurs fois. A mon sens, les adaptations successives de notre espèce nous ont fait tels que nous sommes aujourd'hui. Le

changement qui se prépare exercera une très forte pression sélective. On peut espérer que ceux qui y survivront seront plus sages que nous ne l'avons été et ne commettrons pas les mêmes erreurs. Je me souviens aussi fort bien de la Seconde Guerre mondiale que j'ai vécue jeune homme à Londres. Pour les jeunes Britanniques, dont le niveau de vie était pourtant inférieur à celui des Indiens aujourd'hui, cette période a été extraordinaire et pleine d'opportunités. C'est pourquoi je pense que malgré les graves menaces climatiques, les jeunes demain ne seront pas aussi déprimés que peuvent l'être les adultes. Ce sera une époque d'énormes défis à relever.